

LA CRISE EST DANS LE PRÉ. NÉGOCIATIONS CULTURELLES ET ESTHÉTIQUES DE L'AGRICULTURE DANS LE FILM FRANÇAIS CONTEMPORAIN

TERESA HIERGEIST

Résumé.

L'agriculture a connu des changements fondamentaux au cours des 150 dernières années. Le progrès technique, la mondialisation, la productivité croissante ainsi que l'émergence d'exploitations et de structures agricoles de plus en plus grandes ont fortement influencé et continuent d'influencer l'agriculture. Depuis les années 2000, on constate un intérêt croissant en matière d'art, de littérature et de cinéma pour les thèmes agricoles, en particulier concernant l'actualisation de l'image de l'agriculture ainsi que les négociations d'une coexistence sociale et écologique fructueuse.

► [Sommaire du numéro](#)

2024 | Vol. 4

La crise est dans le pré:

Négociations culturelles et esthétiques de l'agriculture dans le film français contemporain

Seite 1-8

vistazo.

LA CRISE EST DANS LE PRÉ. NÉGOCIATIONS CULTURELLES ET ESTHÉTIQUES DE L'AGRICULTURE DANS LE CINÉMA FRANÇAIS ACTUEL

TERESA HIERGEIST

1. Les bouleversements dans l'agriculture

Le secteur agricole a subi des transformations majeures au cours des 150 dernières années, et plus encore depuis les années 1960. On constate d'abord une nette augmentation de la production. Certes, le nombre d'ex-

ploitations agricoles a sensiblement diminué¹, mais cette baisse est compensée par l'augmentation de leur taille et de leur rentabilité². Non seulement le travail agricole a été mécanisé, technicisé, informatisé et chimisé³, non seulement les processus sont désormais spécialisés, individualisés et formalisés suivant les principes tayloriens⁴, mais la production se fait de moins en moins dans des exploitations individuelles et de plus en plus dans des sociétés agricoles qui externalisent une partie de la production et la délocalisent vers des sites bon marché⁵. Il y a longtemps que ce ne sont plus seulement les marchés locaux qui sont exploités, la France est justement un acteur mondial dans le domaine de la production alimentaire. Quelques grandes entreprises comme Danone, Unibel et Lu forment un puissant groupe de pression sur le plan politique, dominant le marché national et international⁶ et génèrent ainsi non seulement une surproduction préoccupante⁷, mais marginalisent également les petites entreprises qui

¹ En 2005, 545 000 agriculteurices étaient recensé.es en France, contre plus d'un million 50 ans plus tôt. En 2005, 4 % de la population active travaillait dans l'agriculture, contre 31 % en 1955 (cf. Céline Bessière, Christophe Giraud, Nicolas Renahy: « Famille, travail et agriculture. Introduction », in: *Revue d'études en Agriculture et Environnement* 88.3 (2008), 5-19, ici: 5). Entre 2000 et 2016, la France a perdu un quart de ses exploitant.es agricoles (cf. Vanina Forget/ Bruno Héroult/ Jean-Noël Depeyrot/ Muriel Mahé/ Estelle Midler/ Mackael Hugonnet/ Raphaël Beaujeu: « Actif'Agri. Transformations des emplois et des activités en agriculture », in: *Analyse. Centre d'études et de prospective* 145 (November 2019), 1-8).

² Cf. Gunter Mahlerwein: *Grundzüge der Agrargeschichte* (vol. 3). Die Moderne (1880-2010), Köln: Böhlau, 2016, 150.

³ Cf. Céline Bessière, Ivan Bruneau and Gilles Laferté: « Introduction: Les agriculteurs dans la France contemporaine », in: *Sociétés Contemporaines* 96.4 (2014) pp. 5-26, ici: 8.

⁴ Cf. Christian Nicourt: *Être agriculteur aujourd'hui. L'individualisation du travail des agriculteurs*, Versailles: Éditions Quæ, 2013, 11.

⁵ Cf. Céline Bessière, Christophe Giraud, Nicolas Renahy: « Famille, travail et agriculture. Introduction », in: *Revue d'études en Agriculture et Environnement* 88.3 (2008), 5-19, ici: 5.

⁶ Cf. Venus Bivar: *Organic Resistance. The Struggle over Industrial Farming in Post-war France*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2018, 12.

⁷ Cf. Georges Duby, Armand Wallon (ed.): *Histoire de la France rurale*, Paris: Seuil, 1976, 460.

ne parviennent souvent pas à se maintenir à flot, y compris avec l'aide de subventions publiques⁸.

Mais il n'y a pas que les processus de travail qui ont changé, on constate également une évolution d'un point de vue social. Les agricultrices moyennes sont de plus en plus âgées, elles s'affranchissent des traditions familiales, ont un niveau d'éducation de plus en plus élevé⁹ et sont de plus en plus souvent des femmes¹⁰, bien que les discriminations liées au genre soient tenaces dans le secteur agricole.¹¹

La transformation des conditions de travail dans le contexte des changements mentionnés ci-dessus est également une réalité. Le travail agricole revêt souvent un caractère mécanique et monotone¹², offre peu de contacts humains par rapport à l'époque préindustrielle et technologique¹³ et

s'exerce sous une forte pression des prix et de la concurrence¹⁴. La dépendance vis-à-vis des sociétés de production réduit sensiblement l'autonomie des agricultrices et instaure parfois une forme de « néo-servage »¹⁵ qui peut susciter frustration et résignation chez les personnes concernées. Le taux de suicide plus élevé chez les agricultrices est en étroite corrélation avec cette situation¹⁶. Afin de sortir de cette capitalisation problématique de l'agriculture, certaines se tournent vers l'agriculture biologique comme alternative: elles misent sur la régionalité et le naturel en vue de créer un effet d'authenticité qui devrait motiver les clients à payer plus cher de leur propre chef. Dans la pratique, il n'est cependant pas rare que ces dernières doivent faire face à l'isolement, à l'indifférence des institutions ainsi qu'à l'hostilité des agriculteurs industriels.¹⁷

⁸ Cf. Matthieu Calame: *La Révolution agro-écologique. Se nourrir demain*, Paris: Seuil, 2023, 17.

⁹ Cf. Vanina Forget/ Bruno Héroult/ Jean-Noël Depeyrot/ Muriel Mahé/ Estelle Milder/ Mackael Hugonnet/ Raphaël Beaujeu: „Actif'Agri. Transformations des emplois et des activités en agriculture“, in: *Analyse. Centre d'études et de prospective* 145 (Novembre 2019), s.p.

¹⁰ Dans le secteur agricole, la proportion de femmes est de 27% (cf. Alexis Annes/ Wynne Wright/ Michelle Larkins: « A Woman in Charge of a Farm. French Women Farmers Challenge Hegemonic Femininity », *Sociologia Ruralis* 0 (Juli 2020), 1-26, ici: 2).

¹¹ Cf. Michèle Saloma: « Des paysannes en France. Violences, ruses et résistances », in: *Cahiers du Genre* 35.2 (2003), 117-140, ici: 118; Lise Saugeres: « She's not really a woman, she's half a man ». *Gendered Discourses of Embodiment in a French Farming Community*, in: *Women's Studies International Forum* 25.6, 641-650, ici: 649.

¹² Cf. Christian Nicourt: *Être agriculteur aujourd'hui. L'individualisation du travail des agriculteurs*, Versailles: Éditions Quæ, 2013, 174.

¹³ Dans l'élevage, l'agricultrice travaille isolée dans les étables et n'a que des contacts occasionnels avec le vétérinaire ou le technicien (cf. Christian Nicourt: *Être agriculteur aujourd'hui. L'individualisation du travail des agriculteurs*, Versailles: Éditions Quæ, 2013, 120-124).

¹⁴ Cf. Alistair Fox/ Michel Marie/ Raphaëlle Moine/ Hilary Radner: *A Companion to Contemporary French Cinema*, Chichester: Wiley & Sons, 2015, 27.

¹⁵ Bertrand Hervieu/ François Purseigle: *Sociologie des mondes agricoles*, Paris: Armand Colin, 2013.

¹⁶ 15% des décès chez les agriculteurs sont dus à des suicides. C'est 20% de plus que pour les personnes exerçant d'autres professions. (cf. Claire Bossard, Gaëlle Santin, Irina Guseva Canu: *Surveillance de la mortalité par suicide des agriculteurs exploitants*, Online: Institut de Veille Sanitaire, 2013, 14).

¹⁷ Cf. Christian Nicourt: *Être agriculteur aujourd'hui. L'individualisation du travail des agriculteurs*, Versailles: Éditions Quæ, 2013, 197-209.

2. L'agriculture dans l'imaginaire culturel

Il n'est pas inintéressant d'observer que les manifestations de l'agriculture dans l'imaginaire culturel s'écartent souvent de cette réalité de travail exigeante et parfois décevante. Cette vision est systématiquement associée à l'idée d'une vie idyllique en harmonie avec la nature.¹⁸ Le paysan.ne est l'idéaliste simple, terre à terre, authentique, travailleuse, rustique, un individu qui travaille physiquement, qui ne fait encore qu'un avec sa terre, ses semblables et l'environnement, qui est capable d'assurer la survie de la population et qui ne perd pas de vue les traditions qui créent et nourrissent l'identité. Dans cette conception sceptique vis-à-vis du progrès, ces personnages recèlent un potentiel utopique indéniable: ils contrastent avec la vie urbaine, technologique et mondialisée, avec les crises identitaires et écologiques, et surmontent ainsi la dépossession moderne de soi. Il reste à décider au cas par cas s'il s'agit plutôt d'une utopie incitant à la réflexion concernant les problèmes de la société postindustrielle ou si elle ne fait que satisfaire les désirs d'évasion de celle-ci. Quoi qu'il en soit, la véhémence avec laquelle les agriculteurices sont critiqués.es dans les débats publics et les médias à propos de l'élevage industriel, de la production industrielle dans les coopératives ou de l'utilisation de la technique agro-

¹⁸ Cf. Christophe Didier: Histoire de l'agriculture vue par les artistes, Paris: L'Harmattan, 2021, 9.

¹⁹ Cf. François Allard-Huver: « Knowledge, Information and Mediations in Tension. A Decade of Food Scandals and Controversies », in: Simona De Julio/ Susan Kovacs (eds.): Food Information, Communication and Education, London: Bloomsbury, 2022, 87-102, ici: 88.

alimentaire, est tout à fait logique - un phénomène si prononcé en France qu'il a donné naissance à un terme spécifique, l'« agribashing ».¹⁹

Les racines de cette image idyllique remontent aux représentations romantico-costumbristes de la paysannerie du 19^e siècle, telles qu'on les connaît par exemple dans le roman-feuilleton *La Mare au Diable* (1846) de George Sand:²⁰

Le paysage était vaste et encadrait de grandes lignes de verdure, un peu rougie aux approches de l'automne, ce large terrain d'un brun vigoureux, où des pluies récentes avaient laissé, dans quelques sillons, des lignes d'eau que le soleil faisait briller comme de minces filets d'argent. La journée était claire et tiède, et la terre, fraîchement ouverte par le tranchant des charrues, exhalait une vapeur légère. Dans le haut du champ, un vieillard poussait gravement son araire de forme antique, traîné par deux bœufs tranquilles, à la robe d'un jaune pâle, véritables patriarches de la prairie, hauts de taille, un peu maigres, les cornes longues et rabattues, de ces vieux travailleurs qu'une longue habitude a rendus frères, comme on les appelle dans nos campagnes, et qui, privés l'un de l'autre, se refusent au travail avec un nouveau compagnon et se laissent mourir de chagrin.²¹

L'instance narrative autodiégétique dessine ici une peinture d'un *locus amoenus* polychrome, qui apparaît vivant et varié grâce aux nombreux adjectifs et verbes actifs employés pour le décrire. L'agriculteur, qui semble

²⁰ Cf. Renée Balibar: « Cultivateurs/ agriculteurs – La représentation des paysans dans des textes français du XIX^e et du XX^e siècle », in: Cahiers de Fontenay 24-25 (1981), 41-71, ici: 54.

²¹ George Sand: *La Mare au diable*, Bruxelles: Meline, cans et compagnie, 1846, 13.

suivre le plan de la nature, en lien étroit avec ses animaux, y est parfaitement intégré.

Dans l'art également, les références nostalgiques à l'agriculture traditionnelle se multiplient avec l'industrialisation et l'exode rural qui l'accompagne, les valeurs telles que l'émotion et l'amour de la nature y jouant un rôle central.²² L'huile sur toile de Jean-François Millet *Les glaneuses* (1857), la gravure de Paul Huet *La fenaison* (1869), l'huile sur toile de Julien Dupré *La récolte des foins* (1881) ou *Une bergère avec un troupeau de moutons* de Charles Emile Jacques (1861) sont exemplaires à cet égard dans leur représentation de personnages bien nourris et concentrés sur le travail de la terre à l'aide de leurs mains et d'outils en bois dans un contexte naturel luxuriant, fertile et généralement riche en couleurs.

Cette mise en scène idéalisante a une grande longévité, dépassant le 20^e siècle et se prolongeant jusqu'au 21^e siècle. Cela s'explique notamment par le fait qu'elle possède un formidable potentiel évocateur et qu'elle se prête à de multiples adaptations. Dans l'entre-deux-guerres, les films agricoles idylliques et subventionnés par le ministère de l'Agriculture sont de plus en plus diffusés dans les cinémas afin de prévenir l'exode rural. Ils devaient particulièrement motiver le jeune public à poursuivre l'exploitation de leurs parents. Ainsi, des films comme *La bonne méthode* (1927) de Jean Benoit-Lévy, dans lequel deux garçons sortent l'exploitation de leur père de la crise grâce à leur savoir-faire technique, ou *Le bon et le mauvais laitier*

²² Cf. Christophe Didier: Histoire de l'agriculture vue par les artistes, Paris: L'Harmattan, 2021, 158-159.

²³ Cf. Alison J. Murray Levine: « Cinema, propagande et populations rurales en France (1919-1939) », in: Vingtième Siècle. Revue d'histoire 83 (Juillet-septembre 2004), 21-38, ici: 21-27, 29, 37.

(1925), qui enseigne la prévention des épidémies chez les vaches laitières, ont été projetés principalement à des classes d'école.²³ Sous le régime de Vichy également, les représentations harmonieuses d'une France traditionnelle et rurale ont servi de propagande dans des pamphlets, sur des affiches, à la radio, dans la littérature et au cinéma, avec par exemple *Plein pouvoirs* de Jean Giraudoux (1939), *Gaspard des montagnes* (1924) d'Henri Pourrat, *La fille du puisatier* (1940) de Marcel Pagnol, *Monsieur de Lourdines* (1943) de Pierre de Hérain, *Goupi Mains Rouges* (1943) de Jacques Becker qui sont très bien accueillis.²⁴

Après la Seconde Guerre mondiale, l'idylle rurale semble toutefois de plus en plus compromise. L'exode rural est thématiqué – par exemple dans *La nuit merveilleuse* de Jean-Paul Paulin (1940), *L'an quarante* de Fernand Rivers (1940) ou *Sous le ciel de Paris* de Julien Duvivier (1950) –, l'hostilité envers la population rurale devient visible – par exemple dans *Farrebique* (1947) de Georges Rouquier – et l'incompatibilité entre espace rural et espace urbain apparaît de plus en plus – peut-être pour la première fois dans *Jour de fête* (1940) de Jacques Tati, où un facteur rural échoue face à la technologie moderne.²⁵

²⁴ Cf. Margaret Butler: « Paysan, paysage, patrie. French Films and Rural Life, 1940-1950 », in: Rural History 14.2 (2003), 219-237, ici: 221-222.

²⁵ Cf. Margaret Butler: « Paysan, paysage, patrie. French Films and Rural Life, 1940-1950 », in: Rural History 14.2 (2003), 219-237, ici: 230-232.

La culture contemporaine regorge également de représentations artistiques, littéraires et cinématographiques de l'agriculture.²⁶ Depuis les années 2000 tout particulièrement, un intérêt spécifique semble s'être manifesté pour ce sujet et les groupes sociaux les plus divers parviennent à se rattacher à cette thématique. L'accent est mis sur la révision et la critique de l'imaginaire culturel de l'agriculture, visant à actualiser l'image de l'agriculture, mais la réflexion sur le rapport nature-culture face au changement climatique et la critique de la mondialisation jouent également un rôle important.²⁷ Lorsque Pascal Rivet construit en 2009 un tracteur New Holland en bois grandeur nature pour le brûler lors d'un happening de plusieurs heures, il attire inmanquablement l'attention sur la fin d'une agriculture se contentant de matériaux naturels. Lorsque Mr. Strange montre dans son œuvre numérique *Le champ de blé* (2021) un astronaute debout dans un champ de blé, enveloppé dans une combinaison impénétrable, c'est la fin d'un contact direct entre l'homme et la nature qui est signifiée. Des récits comme *Les derniers Indiens* (2008), *L'Annonce* (2009) ou *Joseph* (2014) de Marie-Hélène Lafon, *L'Komme des haies* (2012) de Jean-Loup Trassard ou *L'homme incertain* (2015) de Stéphanie Chaillou mettent en scène des protagonistes qui semblent coincés entre ville et campagne, entre nostalgie et réalité, et qui sont par conséquent fragmentés sur le plan de leur identité.²⁸ Dans l'ensemble, on peut donc parler d'une certaine ambivalence dans la

²⁶ Cf. Magdalena Marszalek/ Werner Nell/ Marc Weiland: « Über Land – lesen, erzählen, verhandeln », in: les mêmes (dir.): *Über Land. Aktuelle literatur- und kulturwissenschaftliche Perspektiven auf Dort und Ländlichkeit*, Bielefeld: transcript, 2017, 9-26, ici: 9.

²⁷ Cf. Anne Kersten: *Kunst und Landwirtschaft. Realitätsbezüge in der Gegenwartskunst*, Bielefeld: transcript, 2021, 231-236.

mise en scène de l'agriculture. Une industrie agricole mondialisée entre en collision avec la nostalgie romantique – et laisse ainsi derrière elle confusion et désorientation.²⁹

3. Le traitement de l'agriculture dans le cinéma contemporaine

Ce vif intérêt, mais aussi l'ambivalence insoluble et pleine de tension qu'il implique, se retrouvent également dans les représentations cinématographiques actuelles de l'agriculture. D'une manière générale, le thème a été fréquemment abordé dans le cinéma français de ces dernières années: non seulement de nombreux documentaires écologiques ont vu le jour – *Les brebis font de la résistance* (2009) et *Tous au Larzac* (2011) reviennent sur les dix années de lutte des paysans français contre l'installation d'un terrain militaire sur le haut plateau du Massif central dans les années 1980; *Yvette, bon Dieu!* (2007) et *Retour en Normandie* (2008) dressent le portrait de la vie rurale et *Herbe* (2009), *Nos enfants nous accuseront* (2008) et *République de la malbouffe* (2012) dénoncent l'enchevêtrement et les dérives de la production alimentaire française.³⁰ En outre, les fictions sur des thèmes agricoles sont si nombreuses que les critiques de cinéma ont déjà adopté

²⁸ Cf. Anne-Rachel Hermetet: « in-cent, Josph, Paul et les autres. Voix et figures de paysans dans la fiction française contemporaine », in: *L'Esprit Créateur* 57.1 (2017), 58-70, ici: 58-60, 69.

²⁹ Cf. Venus Bivar: *Organic Resistance. The Struggle over Industrial Farming in Post-war France*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2018, 173.

³⁰ Cf. Alistair Fox/ Michel Marie/ Raphaëlle Moine/ Hilary Radner: *A Companion to Contemporary French Cinema*, Chichester: Wiley & Sons, 2015, s.p.

le terme générique de cinéma agricole.³¹ Dans *Roxane* (2019), Mélanie Aufret aborde de manière comique les excentricités et les difficultés d'un partenariat avec un agriculteur, dont les limites peuvent bien entendu être surmontées grâce à beaucoup d'amour et de bienveillance, permettant au couple de se former. *Ce qui nous lie* (2017) de Cédric Klapisch, qui traite des blessures psychiques, des réseaux mondiaux et des différences sociales dans une célébration emphatique de la famille, de la tradition, du conservatisme et du nationalisme, relève également du *feel good movie*. Enfin, *Petit paysan* (2017) du réalisateur Hubert Charuel, récompensé par trois Césars, inaugure la problématisation du genre en évoquant, en référence à une intrigue de thriller, les abîmes auxquels sont confrontés les agricultrices face à la coercition des autorités et des agricultrices concurrentes, face à la menace des épidémies, et en renégociant la relation homme-animal dans le contexte agricole.³² *Au nom de la terre* (2020) d'Édouard Bergeon se consacre à la destruction de l'autonomie due aux exigences de la pression du succès capitaliste, en faisant vivre aux spectatrices le suicide comme une issue tragique au dilemme de l'agriculture. Enfin, *La terre des hommes* (2022) de Naël Marandin met en lumière le caractère patriarcal du secteur agricole en montrant une jeune agricultrice

³¹ « Il était une fois le cinéma agricole » <https://welovecinema.bnpparibas/a-la-une/il-etait-une-fois-le-cinema-agricole> (consulté le 29.12.2023). Le cinéma agricole semble précéder le cinéma rural, avec des films tels que *L'arbre, le maire et la médiathèque* (1993) d'Éric Rohmer, *Le bonheur est dans le pré* (1995) d'Étienne Chatiliez, *Y'aura-t-il de la neige à Noël?* (1996) de Sandrine Veysset, *C'est quoi la vie?* de François Dupeyron, *Le Souffle* (2001) de Damien Odoul, *Amour d'enfance* (2001) d'Yves Caumon, *Peindre ou faire l'amour* (2005) d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu, *Je vous trouve très beau* (2006) d'Isabelle Mergault, *Dialogue avec mon jardinier* (2007)

qui tente de s'extirper de sa double marginalisation de femme agricultrice sur un mode revanchard.

Les films se caractérisent donc par des agricultrices idéalistes qui défendent de manière héroïque leur vision d'une relation harmonieuse et holistique avec les animaux, le sol et la nature contre les résistances politiques, la pression de la concurrence néolibérale, la réalité de la vie mondialisée, le sexisme ou les circonstances extérieures déterminantes. Il s'agit de combats entre l'utopie et la réalité, qui revêtent dans tous les cas un caractère hautement émotionnel. Ces tensions se reflètent également au niveau du langage cinématographique: la nature idéalisée, montrée de préférence dans un *establishing shot* au début du film comme *locus amoenus* et donc comme un lieu lumineux aux couleurs vives, contraste souvent avec le bruit des machines, les cris des poulets élevés en masse et le désespoir croissant des protagonistes. Les modes comique, tragique, mélodramatique ou du thriller sont tous destinés à réunir des points de vue contradictoires avec une grande intensité affective.

L'agriculture s'avère donc être un thème clé auquel on peut se référer de plusieurs manières dans la France contemporaine. Les fonctions culturelles du cinéma agricole sont multiples: certaines utilisent le chronotope

de Jean Becker, *Le fils de l'épicier* (2007) d'Éric Guirado, *Le roi de l'évasion* (2009) d'Alain Guiraudie et *Hors satan* (2011) de Bruno Dumont. Maylis Asté étudie ces productions dans sa thèse (*Les représentations de la ruralité dans les films de fiction français du début des années 1990 au début des années 2010. Permanences et changements*, Toulouse: thèse de doctorat, 2018).

³² Edouard Lynch: « Hubert Charuel, *Petit Paysan* », in: *Etudes rurales* 201 (2018), 240.

rural comme lieu d'évasion, qui soulage des efforts de la vie urbaine; d'autres se positionnent de manière plus politique, en tentant d'augmenter la visibilité de l'agriculture, d'améliorer l'image de la paysannerie et d'attirer l'attention sur la problématique de l'obligation de productivité du capitalisme. Souvent, les réalisatrices ont un lien personnel avec le monde agricole, de sorte que la composante autobiographique et le traitement d'une histoire familiale potentiellement traumatisante jouent un rôle central. Enfin, les intrigues agricoles sont propices à soulever des questions écologiques et à jeter un nouveau regard sur les relations entre les êtres humains et la nature, entre les êtres humains et les animaux, entre les êtres humains et l'économie. C'est sur la découverte de ces différentes nuances que s'est concentré le séminaire en sciences des médias « La crise est dans le pré. Négociations culturelles et esthétiques de l'agriculture dans le film français contemporain », que j'ai donné à l'Université de Vienne au semestre d'été 2023 et dont ce numéro présente une partie des résultats.

Marie Ströbitzer caractérise dans « Critique de la capitalisation de l'agriculture dans le film *Au nom de la terre* (2019) d'Édouard Bergeon » la façon dont l'œuvre suit une logique argumentative de gauche aux différents niveaux de la communication cinématographique, en soulignant la nocivité des impératifs de productivité et de rentabilité dans l'agriculture et en dénonçant une perte d'humanité.

Julia Hornung étudie dans son mini-mémoire de licence « La symbiose homme-animal. Les effets cinématographiques la proximité entre paysan.nes et leurs animaux dans le 'cinéma agricole' » la relation humain-animal en se basant sur *Au nom de la terre* et *Petit paysan*, et en mettant en évidence comment celle-ci fonctionne tantôt comme indicateur de la problématisation de l'agriculture dans des circonstances capitalistes, tantôt comme vecteur de questions d'éthique de la compassion sur le traitement correct des animaux.

Dans son travail de séminaire « La fusion entre l'homme et l'animal. Folie ou possibilité? Une analyse de la relation homme-animal dans *Petit Paysan* de Hubert Charuel », Marlene Lang étudie une piste similaire, en définissant la relation du protagoniste avec ses vaches sur la base des spécificités scénaristiques et en l'interprétant comme une utopie d'un traitement alternatif des animaux.

Dans la dernière contribution à ce numéro, « *Tom à la ferme : conflits identitaires et hétéronormativité en milieu rural dans le cinéma canadien franco-phone* », Stefanie Trummer nous offre une perspective québécoise nous permettant d'élargir la réflexion au-delà des frontières françaises. Elle y décrit la représentation déterministe de l'espace rural et de l'agriculture dans le film à succès de Xavier Dolan (2013) ainsi que les stratégies de pouvoir et les hiérarchies centre-périphérie qui y sont liées.

BIBLIOGRAPHIE

Allard-Huver, François (2022): « Knowledge, Information and Mediations in Tension. A Decade of Food Scandals and Controversies », in: Simona De Julio; Susan Kovacs (eds.): *Food Information, Communication and Education*. London: Bloomsbury, 87-102.

Anne, Alexis et al. (2020): « A Woman in Charge of a Farm. French Women Farmers Challenge Hegemonic Femininity », in: *Sociologia Ruralis* 0, 1-26.

Asté, Maylis (2018): *Les représentations de la ruralité dans les films de fiction français du début des années 1990 au début des années 2010. Permanences et changements*. Toulouse: Dissertation.

Balibar, Renée (1981): « Cultivateurs/ agriculteurs – La représentation des paysans dans des textes français du XIX^e et du XX^e siècle », in: *Cahiers de Fontenay* 24-25, 47-71.

- Bessière, Céline et al. (2008): « Famille, travail et agriculture. Introduction », in: *Revue d'études en Agriculture et Environnement* 88.3, 5-19.
- Bessière, Céline et al. (2014): « Introduction: Les agriculteurs dans la France contemporaine », in: *Sociétés contemporaines* 96.4, 5-26.
- Bivar, Venus (2018): *Organic Resistance. The Struggle over Industrial Farming in Postwar France*. Chapel Hill: University of North Carolina Press.
- Bossard, Claire et al. (2013): *Surveillance de la mortalité par suicide des agriculteurs exploitants*. Online: Institut de Veille Sanitaire.
- Butler, Margaret (2003): « Paysan, paysage, patrie. French Films and Rural Life, 1940-1950 », in: *Rural History* 14.2, 219-237.
- Calame, Matthieu (2023): *La Révolution agro-écologique. Se nourrir demain*. Paris: Seuil.
- Didier, Christophe (2021): *Histoire de l'agriculture vue par les artistes*. Paris: L'Harmattan.
- Duby, Georges; Wallon, Armand (ed.) (1976): *Histoire de la France rurale*. Paris: Seuil.
- Forget, Vanina et al. (2019): « Actif'Agri. Transformations des emplois et des activités en agriculture », in: *Analyse. Centre d'études et de prospective* 145, 1-8.
- Fox, Alistair et al. (2015): *A Companion to Contemporary French Cinema*. Chichester: Wiley & Sons.
- Hermetet, Anne-Rachel (2017): « Vincent, Joseph, Paul et les autres. Voix et figures de paysans dans la fiction française contemporaine », in: *L'Esprit Créateur* 57.1, 58-70.
- Hervieu, Bertrand; Purseigle, François (2013): *Sociologie des mondes agricoles*. Paris: Armand Colin.
- Kersten, Anne (2021): *Kunst und Landwirtschaft. Realitätsbezüge in der Gegenwartskunst*. Bielefeld: transcript.
- Levine, Allison J. Murray (2004): « Cinema, propagande et populations rurales en France (1919-1939) », in: *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 83, 21-38.
- Lynch, Edouard (2018): « Hubert Charuel, Petit Paysan » in: *Etudes rurales* 201, 240.
- Mahlerwein, Gunter (2016): *Grundzüge der Agrargeschichte (vol. 3). Die Moderne (1880-2010)*. Köln: Böhlau.
- Marszalek, Magdalena et al. (2017): « Über Land – lesen, erzählen, verhandeln », in: Dies. (Hg.): *Über Land. Aktuelle literatur- und kulturwissenschaftliche Perspektiven auf Dort und Ländlichkeit*. Bielefeld: transcript, 9-26.
- Nicourt, Christian (2013): *Être agriculteur aujourd'hui. L'individualisation du travail des agriculteurs*. Versailles: Éditions Quæ.
- Saloma, Michèle (2003): « Des paysannes en France. Violences, ruses et résistances » in: *Cahiers du Genre* 35.2, 117-140.
- Sand, George (1846): *La mare au diable*. Brüssel: Meline, cans et compagnie.
- Saugeres, Lise (2002): « 'She's not really a woman, she's half a man'. Gendered Discourses of Embodiment in a French Farming Community », in: *Women's Studies International Forum* 25.6, 641-650.
- Unbekannt: « Il était une fois le cinéma Agricole »: <https://welove-cinema.bnpparibas/a-la-une/il-etait-une-fois-le-cinema-agricole> (Aufruf am 29.12.2023).